

qui sont en voie de se consacrer à Dieu dans notre maison, il y en a 16 qui aspirent à prononcer le 4^e vœu.

CONCLUSION.

En date du 30 avril, il y a trois ans, nous adressions à nos lectrices les premiers feuillets de cette Histoire ; nous sommes heureuse de leur en offrir les dernières pages au milieu de ce mois béni où, de toute part par le monde, s'élèvent les plus suaves parfums et les plus doux concerts vers la très-sainte Vierge, Marie Immaculée ; vers celle que nous aimons à appeler "NOTRE DOUCE MÈRE, notre PATRONNE et PREMIÈRE SUPÉRIEURE."

Longtemps nous nous sommes assise au "foyer de famille," longuement nous avons discoursé sur les "souvenirs du passé." En jetant les yeux sur la volumineuse Histoire que nous terminons enfin, n'y a-t-il pas à se repentir d'une pareille abondance ?..... Qu'est-ce en effet que cet ouvrage ? Un livre historique dans les formes ordinaires ? Non. La compilation de nos Annales ? Oui.. et non, si l'on veut ; c'est plutôt une espèce d'*encyclopédie monastique*, qui peut au besoin suppléer aux manuscrits de nos archives. Ce sont encore "des faits intimes, (1) des détails familiers, des légendes, de ces choses que la grande histoire oublie ou néglige, mais qui cependant ont quelquefois de l'importance et toujours de l'intérêt..... Les travaux de ce genre, doivent être accueillis avec empressement, parce qu'ils forment le complément de l'histoire d'un pays ; ils présentent, sous une forme légère et attrayante, des faits quelquefois peu connus ou assez insignifiants par eux-mêmes, mais qui indiquent les usages, les mœurs et les hommes de l'époque, vous font connaître la société du temps..... et mettent en relief bien des personnages qui, sans avoir un nom historique, ont su cependant exciter assez d'intérêt pour qu'on aime à faire leur connaissance intime et à les suivre dans leurs aventures et dans leurs bonheurs....."

Pour nous indiquer la marche à suivre, se présentait d'abord le texte de nos Annales, toujours attentives à noter les faits qui intéressent la Religion ou le pays. Mais nous le reconnaissons haute-

(1) M. E. Lef. de Bellefeuille dans la "Revue Canadienne," 1865